



Avec le mois de janvier, s'achève également la semaine de prière pour l'unité des Chrétiens.

Cette année, elle revêtait un caractère particulier, car on célébrait le centenaire de l'initiative du Père Paul Wattson, d'une octave de prière pour l'unité. L'histoire de cette semaine de prière est le témoin des avancées de l'œcuménisme en un siècle.

En effet, au tout début de cette aventure, il était inimaginable que tous les Chrétiens prient ensemble en un même lieu. A l'époque, chacun priait dans son coin pour que tous les autres reviennent à la vraie foi, c'est-à-dire que les catholiques priaient pour que tous deviennent catholiques, les orthodoxes pour que tous s'unissent à l'Eglise orthodoxe et les protestants pour que tous se retrouvent dans le sein de la confession protestante.

Le fait que, depuis le concile Vatican II, nous puissions nous réunir tous ensemble et prier pour l'unité est déjà une avancée ... avec son petit revers : il y a peu de jeunes qui participent aux manifestations de la semaine pour l'unité. Pour les personnes qui y participent, le fait de pouvoir prier ensemble a toujours été, en soi, une grande avancée à laquelle elles tiennent, et elles se mobilisent pour cela, ce qui est effectivement primordial. Mais, du coup, l'œcuménisme peut sembler une "affaire de vieux". Il nous faut donc réfléchir à un moyen pour que les jeunes se sentent aussi impliqués dans cette recherche de l'unité qui, même si elle a fait de nombreux progrès, n'est pas arrivée au but final de la pleine communion.

Le thème de cette année, « priez sans cesse » (1 Th 5, 18), qui renvoie également au récit du pèlerin russe, est une bonne illustration de cette démarche œcuménique, qui doit être avant tout une conversion, un pèlerinage intérieur pour trouver la paix du cœur et la prière incessante : « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20). Il nous faut toujours avancer, mieux nous connaître les uns les autres, en commençant par nous-mêmes, pour qu'en connaissant toujours mieux le Christ, en nous approchant de Lui, nous nous rapprochions les uns des autres. Ainsi, il ne faut pas, comme je l'ai entendu trop souvent, être plus chrétien qu'orthodoxe, il faut au contraire être plus orthodoxe pour être plus chrétien.

Archiprêtre Serge

Lettre d'Alex

Cette lettre est le témoignage d'un homme sans-papier qui est réfugié en France.

Alex est Nigérian, il bénéficie d'une nacelle de l'association «Montgolfière». Dans son pays il est persécuté car il ne veut pas renier sa foi chrétienne. Ce témoignage est particulièrement émouvant et est pour chacun de nous un bel exemple de foi chrétienne.

Merci à mes amis,

Je m'appelle Alex. Je vous remercie beaucoup pour votre aide et votre soutien depuis que je suis dans votre association.

Avant tout, je vous souhaite un joyeux Noël et une bonne Année.

Je vais vous raconter mon histoire. Je suis chrétien, mon père aussi, mes enfants aussi. Mais mon grand-père était le chef religieux dans la secte Egungun dans mon pays. C'est quand il est mort que j'ai eu de gros problèmes. Les oracles de la secte m'ont désigné comme successeur de mon grand-père.

J'ai refusé puisque je suis chrétien et catholique. Les vieux de la secte m'ont menacé de mort, ils ont tué mon père et brûlé ma maison. J'ai été obligé de fuir.

J'ai demandé à l'OFPPRA le réexamen de mon dossier, car la commission de recours n'a pas compris le danger que je cours dans mon pays.

J'attends une seconde convocation. Ils ne savent pas que dans cette secte, tant que je suis en vie, les oracles ne permettent pas de choisir un autre chef religieux.

C'est pourquoi je prie Dieu pour qu'Il m'aide et qu'Il aide ma famille.

Je demande à tous ceux d'entre vous qui croyez en Dieu, de prier pour moi et ma famille. Merci.

Depuis que je vous connais, je vais beaucoup mieux car je dors dans une chambre – j'étais à la rue, je n'y suis plus.

A Noël, j'ai été à l'église, c'était un moment très fort pour moi et j'espère que vous aussi vous étiez bien à Noël.

Merci à vous tous, maintenant je ne suis plus seul.

Que Dieu vous bénisse.

Lettre écrite sous la dictée d'Alex
et traduite de l'anglais par Tatiana Morozov
04/01/2008

Association Montgolfière

Présentation par Tatiana Morozov le 24 janvier 2008 à l'église Notre Dame de l'Arche d'Alliance (Paris 15ème), durant la semaine de l'unité des chrétiens.

Montgolfière est une association d'aide aux demandeurs d'asile, qui a été fondée il y a presque 12 ans, un peu par hasard.

Il existe de nombreuses associations qui accueillent les réfugiés et les demandeurs d'asile, qui défendent leurs droits, avec lesquelles nous sommes en contact. Ce sont des associations connues comme l'ACAT, Amnesty International, la Cimade et d'autres.

Ce qui fait l'originalité de Montgolfière, ce sont **les nacelles**.

Qu'est-ce qu'une nacelle ?

- **C'est une forme de solidarité**, de soutien matériel et moral en faveur d'une famille, ou d'une personne qui demande l'asile politique.
- **C'est un réseau de personnes solidaires**. Chaque participant d'une nacelle s'engage à donner 20 euros par mois à un demandeur d'asile en difficulté.
- **Il y a une nacelle par bénéficiaire** Le montant en est déterminé par le responsable en concertation avec le bénéficiaire. Elle fonctionne jusqu'à la régularisation de la situation de la famille ou de la personne.
- **Les nacelles, inspirées des « tontines » africaines fondées sur la confiance et le don, sont personnalisées**. Chaque membre du réseau, informé par le créateur de la nacelle, sait en faveur de qui il participe. En retour, le bénéficiaire s'engage à tenir les membres du réseau informés de l'évolution de sa situation.

Nous avons lancé les nacelles avant l'existence légale de Montgolfière, nous y tenons beaucoup : nous constatons, que certaines personnes bénéficiaires de nacelles renaissent à la vie. Ils comprennent et sont émus, que des personnes qu'ils ne connaissent pas sont là pour les aider, les soutenir, leur rendre confiance.

Grâce à ce geste qui se répète chaque mois, ils se souviennent qu'ils sont encore dignes d'intérêt, que pour nous ils sont des personnes à part entière.

Les nacelles sont riches humainement pour ceux qui y participent : les réfugiés par leurs courriers nous font découvrir des mondes que, souvent nous ne connaissons pas, et nous aident à comprendre que l'étranger est notre frère.

C'est une façon de témoigner de la situation des réfugiés, qui sont dans des situations particulièrement difficiles : nous constatons leur souffrance de « n'être rien », de ne pas pouvoir vivre dignement. Nous voulons les aider à passer ce moment difficile.

19 nacelles fonctionnent actuellement, mais il en faudrait beaucoup plus.

Montgolfière n'a aucune subvention de l'État, ce qui nous laisse libres de nos actes. Si nos engagements auprès des réfugiés peuvent déplaire, il est certain que nous ne risquons pas d'être étouffés par la suppression de subventions. Cependant, nous avons besoin de financements, pour continuer à témoigner notre solidarité aux réfugiés. C'est grâce à vous tous, aux dons des adhérents, des quêtes des paroisses orthodoxes que l'association existe. L'une des premières paroisses orthodoxes à soutenir Montgolfière a été la paroisse de Saint-Jean-le-Théologien dont le prêtre de l'époque, aujourd'hui évêque en Roumanie, a impliqué sans hésitation sa communauté dans cette action.

Cette liberté, nous y tenons absolument, c'est pourquoi, nous nous adressons à tous, pour nous aider à aider les réfugiés.

Que nous réserve l'avenir ? Qu'est-ce qui attend les demandeurs d'asile ?

Nous avons des raisons de nous inquiéter pour ceux qui tentent de chercher refuge en France, pour le droit d'asile, pour les droits de l'homme.

Nous savons que les lois concernant les demandeurs d'asile sont de plus en plus dures, qu'elles mettent les réfugiés en marge de la société. Pourtant, ce sont nos frères, nous devons les accueillir sans chercher à savoir les raisons de leur présence parmi nous. Ils sont là avec nous, ne nous dérobons pas.

Alors que partout dans le monde, les conflits meurtriers se multiplient, les droits humains sont tous les jours mis à mal : nous fermons nos frontières, nous ne cherchons pas à protéger les réfugiés, mais à nous protéger nous-mêmes de ces hommes, de ces femmes, de ces enfants condamnés à l'errance jusqu'à ce qu'ils trouvent un lieu de refuge, s'ils arrivent à survivre au périlleux voyage qu'ils entreprennent au risque de leur vie.

Comment à Montgolfière, pouvons-nous répondre à ces mesures légales, qui toutes portent atteinte à la reconnaissance de la personne, des droits de l'homme, au droit d'asile ?

Nous savons que nous sommes une petite association : ce n'est qu'en lien avec les autres associations que nous pouvons exprimer publiquement, notre indignation, notre désaccord, nos craintes...

Notre avantage, c'est notre indépendance. Nous pouvons donc, fidèles aux fondements de Montgolfière, accueillir chaque demandeur d'asile, qui de fait est un réfugié, qu'il soit reconnu comme tel ou pas.

Notre préoccupation est de continuer à établir une relation de personne à personne avec chaque réfugié. Relation qui nous enrichit réciproquement.

Les réfugiés, pour des raisons de conscience, sont passés par l'enfer, ils ont été fracassés, ils ont résisté, ils ont sauvé leur vie. Il est de notre devoir de les reconnaître comme des témoins de l'histoire de l'humanité, mais aussi comme des frères. Il faut qu'ils sachent, que nous refusons d'être complices de lois qui les mettent en danger, qui remettent en question la société tout entière.

Remercions les réfugiés de nous rappeler à notre conscience. C'est peut-être grâce à eux que le monde est sauvé, ainsi que le dit le proverbe russe : « il suffit d'un juste pour sauver le monde ».

Laissons-nous guider par les rejetés de la société que sont les réfugiés, nous ne savons pas dans quels chemins de justice ils peuvent nous mener.

Leçons à tirer du pèlerinage à Ravensbrück



Photo prise à la libération de Ravensbrück

Ravensbrück, ce nom je l'ai rencontré assez souvent depuis que j'ai pour la première fois entendu parler de Mère Marie. Je savais qu'il représentait quelque chose d'inhumain, mais dans mon esprit ce n'était pas très réel, même si au moment de la canonisation des martyrs ce nom a pris du poids, de la réalité. Et puis, cette opportunité de participer au pèlerinage. La décision se prend sans même y penser, sans vraiment y réfléchir, sans savoir ce que je veux y trouver, ce que je veux recevoir.

Et voilà, nous sommes arrivés après un long voyage au but. Devant nos yeux quelques bâtiments quelconques au milieu d'un bois, rien de marquant, même si le bois est assez beau en cette fin d'automne.

Le lendemain, la journée commence tôt par une Liturgie. Puis après un petit-déjeuner un guide nous présente le camp et nous explique comment il fonctionnait, quel était son but initial, camp de travail, et comment il se transforme petit à petit en camp d'extermination, car il devient surpeuplé et il faut éliminer la main-d'œuvre inefficace. L'explication est sobre, concrète, complète, le guide ne passe sous silence

aucun des faits. Malheureusement nous n'avons pas le temps de bien voir le musée, et poursuivons la visite par l'emplacement des baraques qui ont été rasées, mais dont on a tracé les contours au sol, puis par la prison et ensuite par l'emplacement des chambres à gaz et les fours crématoires.

L'après-midi nous avons procédé à l'apposition de la plaque commémorative et avons célébré une panikhida devant le lac où étaient déversées les cendres des défunts.

En fin de journée, nous avons regardé des films sur les camps et sur Mère Marie et écouté deux conférences, l'une sur l'œuvre de mère Marie, l'autre sur son séjour à Ravensbrück, et écouté le témoignage d'une personne qui a vécu au camp de Ravensbrück en même temps que mère Marie.

Le lendemain nous avons visité Berlin et vu quelques monuments liés au 3^e Reich et à la Shoah.

J'ai décrit notre pèlerinage d'une manière un peu schématique, mais c'est de cette façon-là que je l'ai vécu. J'ai emmagasiné des connaissances, des impressions, des images, et je les ai intériorisées rentrée à Paris. J'ai cependant été fortement émue, comme la totalité des participants, je pense, par deux moments bien précis, le premier lorsqu'à la demande de Monseigneur Gabriel nous avons entonné le tropaire de Pâques, ce chant de joie et de désespoir, dans l'enceinte de la prison, ce lieu de torture et d'horreur dans l'horreur. Le second pendant la panikhida, moment d'apaisement où la nature elle-même, par un rayon de soleil jouant sur les flots du lac, a embelli et humanisé le paysage.

C'est au cours du voyage de retour et les jours qui suivirent que j'ai entraperçu les enjeux véritables de ce pèlerinage.

Tout d'abord je crois fermement que le fait d'aller sur place en pèlerinage et de célébrer une Liturgie permet une union de prière plus forte avec les personnes qui ont été enfermées dans ce camp. Le temps est transcendé au royaume de Dieu ; notre Liturgie et la communion des saints nous permettent de compatir et d'aider d'une certaine façon, même si elles sont invisibles des personnes enfermées dans le camp. Beaucoup d'entre nous ont émis l'idée de renouveler ce genre de pèlerinage. Je pense aussi que cela serait une très bonne idée de le poursuivre dans le sens d'une action et d'une prière communes.

D'autre part il est étonnant de voir avec quelle facilité on arrive à manipuler les gens, à leur faire croire que certains hommes sont des sous-hommes et qu'il est permis de les traiter comme des bêtes. L'hitlérisme a poussé cette théorie très loin. Mais ne trouvons-nous pas de nos jours les mêmes problèmes. L'exemple des différents génocides dans les pays africains est également criant. La guerre du Kosovo et la guerre entre les Serbes et les Croates en ont été également des exemples frappants.

Je pense qu'il est de notre devoir de réfléchir à la manière d'éduquer nos enfants et nos jeunes pour qu'eux au moins ne soient pas susceptibles d'être manipulés de la sorte.

Quelles valeurs morales faut-il mettre en avant ? Quelles qualités faut-il essayer de développer chez eux ? Je crois que le courage ne suffit pas, il faut arriver à développer le discernement de la vérité, pour ne pas accepter de fausses valeurs souvent mises en avant, ou même des notions qui en soi ne sont pas mauvaises, comme l'amour de la patrie, mais qui, si elles sont exacerbées, peuvent mener à la catastrophe.

Pour ceux qui ont en charge l'éducation des enfants, je pense qu'il y a là matière à réflexion. Nos camps de jeunes sont des endroits très favorables pour ce genre d'action. Essayons de former nos jeunes, de leur donner les moyens moraux et culturels pour qu'ils soient capables de résister à ce genre de pression, pour qu'ils soient capables de faire la différence entre l'important et le secondaire, entre le fond et la forme, entre ce qui est la tradition et la Tradition, entre ce qui est une habitude dans laquelle je me sens bien et ce qui est le fond et l'important même si parfois il me désarçonne.

Je sais que cela paraît être une tâche au-dessus de nos forces, absolument utopique, mais si nous ne nous y attelons pas qui va le faire ?

Olga Victoroff

Saint Père Théophore Antoine le Grand 17 janvier

Saint Antoine, la première fleur du désert, naquit vers l'an 250 en Haute-Egypte. Ses parents, nobles et riches chrétiens, l'élevèrent dans la foi et la crainte de Dieu. Il ne sortait de la maison que pour se rendre à l'église, où il suivait avec attention la lecture des Livres Saints et le récit des exploits des Saints.

Vers l'âge de vingt ans, à la mort de ses parents il renonça définitivement au monde, distribua tous ses biens, confia sa sœur à quelque personne vertueuse et quitta sa maison pour embrasser la vie ascétique.

Or, en ce temps-là, il n'existait pas encore de monastères constitués. On ne trouvait que quelques hommes vivant en solitaires non loin de leur village, dans le jeûne et la prière. Il s'installa lui aussi dans un lieu isolé, où, l'esprit libre de toute préoccupation et de tout souvenir de sa vie passée, il travaillait de ses mains, distribuait ses surplus aux pauvres, méditait les Livres Saints et s'efforçait de garder imperturbable la prière en son cœur. Semblable à une abeille industrieuse, chaque fois qu'il entendait louer la vertu de quelque solitaire, il se rendait auprès de lui, observait l'humilité des uns, la mortification, l'assiduité à la prière ou à la méditation des autres et, une fois rentré dans sa cellule, il s'efforçait de rassembler en lui-même toutes ces vertus.

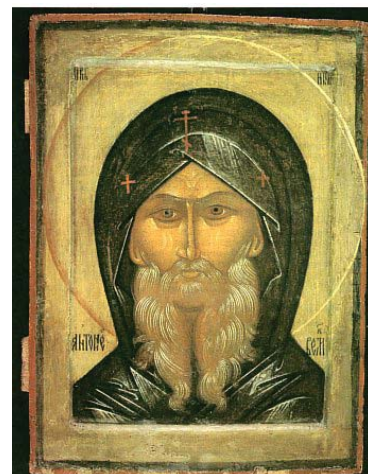
Le démon, envieux de toutes les bonnes actions des hommes, ne pouvant souffrir de voir une telle Lardeur en un si jeune homme, décida de partir en guerre contre lui. Mais le vaillant soldat du Christ repoussa Satan par le souvenir des peines de l'enfer. Sagement averti par les Saintes Ecritures des diverses machinations des démons, il ne se laissait pas endormir dans une trompeuse sécurité; mais, toujours sur ses gardes, il travaillait avec encore plus de soin à réduire son corps en servitude, de peur que, victorieux dans un combat, il ne se trouvât vaincu dans un autre. Ayant désormais affermi sa résolution par une sainte habitude, il n'éprouvait plus de peine à passer souvent la nuit entière en prière, il ne mangeait qu'un peu de pain et de sel et se refusait toute consolation humaine. Il faisait sienne les paroles du Prophète Elie: «Le Seigneur est vivant, et il faut que je paraisse aujourd'hui en sa présence» (III Rois 18:5).

C'est ainsi qu'il passa à l'offensive et se choisit pour retraite un des anciens sépulcres creusés par les païens. Ne pouvant souffrir cette provocation, Satan vint l'assaillir de nuit avec toute une troupe de démons. Ils l'accablèrent de tant de coups qu'ils le laissèrent à terre, couvert de plaies. Quand l'ami chargé de son ravitaillement le découvrit ainsi à demi-mort, il le transporta en hâte à l'église. Mais aussitôt qu'il eût repris ses sens, Antoine supplia son ami de le transporter de nouveau dans le sépulcre. Incapable de se tenir debout, il pria allongé et défiait audacieusement les démons. Ceux-ci pénétrèrent en foule dans le tombeau, en prenant l'apparence de toutes sortes de bêtes sauvages et de reptiles. Le preux guerrier était assailli de tous côtés, mais il les repoussait. Les démons, impuissants, en étaient réduits à grincer des dents de rage. Finalement le Seigneur Jésus-Christ vint à son secours et mit en fuite ces esprits des ténèbres, en apparaissant du haut du ciel entouré d'une éclatante lumière. Antoine lui demanda: «Où étais-Tu, Seigneur? Pourquoi n'as-Tu pas fait cesser plus tôt ce combat?» Le Christ lui répondit: «J'étais là, à tes côtés. Puisque tu as résisté avec tant de courage, je serai désormais toujours ton défenseur et je rendrai ton nom célèbre par toute la terre».

Antoine, alors âgé de 35 ans, se trouva animé d'un surcroît de ferveur après ces combats et décida de s'enfoncer seul dans le désert. Il parvint sur la rive orientale du Nil, trouva sur la montagne un vieux château abandonné et il s'y installa dans la plus complète solitude, en interdisant l'entrée à quiconque. Il passa ainsi vingt années dans cette retraite, où, de six mois en six mois, un ami, venait lui jeter du pain par dessus la muraille. Nombreux étaient cependant ceux qui, attirés par sa réputation, venaient jusque-là. Ils restaient au-dehors, en entendant à l'intérieur un grand tumulte et les voix des démons vociférant contre celui qui était venu habiter leur demeure. Un jour, dans l'excès de leur ferveur, ses admirateurs forcèrent la porte et virent Antoine leur apparaître éclatant, comme au sortir d'un sanctuaire mystique, et l'aspect inchangé après vingt ans, malgré toutes ses macérations.

Il accepta dès lors de recevoir des disciples en nombre sans cesse grandissant. Il fonda deux monastères: l'un à l'est du Nil, à Pispir, l'autre sur la rive gauche, non loin d'Arsinoé. Inspiré par le Saint Esprit, il instruisait ses moines dans la science spirituelle. Il leur recommandait de ne jamais se laisser décourager par les épreuves ou de se relâcher de leur première ferveur, mais au contraire de la faire croître de jour en jour, comme s'ils ne faisaient que commencer, en méditant ces paroles de l'Apôtre: «Je meurs tous les jours» (I Cor. 15:3).

En gardant avec vigilance notre cœur contre la souillure des mauvaises pensées, contre l'excitation des plaisirs et contre l'emportement de la colère, nous pourrions résister aux assauts des démons qui nous entourent et entreprennent tout dans le but d'empêcher les Chrétiens de monter au ciel et d'occuper les places d'où ils ont été chassés à cause de leur orgueil et de leur révolte. C'est seulement au prix d'une ascèse soutenue et de beaucoup de prière que nous pourrions recevoir du Saint-Esprit le charisme du discernement des esprits, afin de déjouer leurs ruses. Ils nous attaquent d'abord par les mauvaises pensées, puis, si nous les avons repoussés par la foi, le jeûne et la prière, ils reviennent à l'assaut par des imaginations diverses, dans l'espoir de nous effrayer. Derechef repoussés par la puissance du Christ, ils essaient alors de nous tromper en feignant de prédire les événements à venir, chose dont Dieu seul est capable, mais qu'ils parviennent à imiter grâce à l'agilité de leur nature incorporelle. S'ils nous trouvent encore inébranlables, alors leur prince lui-même, Satan, apparaît dans tout son faste, entouré d'une trompeuse lumière, image du feu qui lui est préparé pour l'éternité, et nous suggère visions, révélations, exploits ascétiques et toutes sortes d'embûches, afin de nous faire tomber dans l'orgueil et l'illusion. Ne vous effrayez pas de toutes ces attaques. Ayant perdu leur puissance depuis l'Incarnation de Notre Seigneur Jésus-Christ et ne pouvant demeurer en repos, ils en sont réduits à nous menacer par des paroles, des bruits et de vaines apparitions. S'ils avaient quelque pouvoir, ils n'auraient pas besoin de déployer une telle pompe et auraient depuis longtemps arrêté l'accroissement et le progrès des Chrétiens. C'est Dieu seul que nous devons craindre et, loin d'avoir de l'appréhension, nous ne devons avoir à l'égard des démons que du mépris. Car ils ne redoutent rien plus que le jeûne des moines, leur



humilité, leur patience, leur amour pour Dieu et pour leurs frères. S'il vous vient quelque apparition, ne vous laissez pas troubler mais demandez à celui qui se présente: Qui es-tu? et d'où viens-tu? Si cette vision est sainte, elle dissipera aussitôt vos doutes et changera votre crainte en joie, si elle est du diable, celui-ci prendra immédiatement la fuite en voyant votre fermeté. Toutes ces épreuves vous sont en fait profitables. supprimer la tentation, et personne ne sera sauvé».

Sous l'influence de Saint Antoine le désert devint une véritable ville, peuplée de quantités de moines qui avaient renoncé au monde pour devenir citoyens de la cité céleste. Tous ces monastères étaient semblables à des temples, où des hommes, unis en une douce harmonie par le but unique qu'ils se proposaient, passaient leur vie à chanter des Psaumes, à méditer les Saintes Ecritures, à jeûner, à prier dans la joie et l'espérance des biens futurs.

En ce temps-là, Maximin ralluma en Egypte le feu de la persécution et faisait couler à flot le sang dans la ville d'Alexandrie (311). Antoine, brûlant du désir d'accéder lui aussi à la perfection du Martyre, se rendit à Alexandrie et s'exposa hardiment au danger pour se mettre au service des confesseurs, les visiter dans leurs prisons et dans les mines, et les exhorter à soutenir jusqu'au bout le bon combat. Malgré son ardent désir de partager leur sort, Dieu le garda pour d'autres combats; il ne fut pas arrêté et retourna dans son monastère, où il continua son Martyre non-sanglant de la conscience, en redoublant ses austérités.

Quoique restant reclus il continuait d'accomplir des Miracles et les visiteurs ne cessaient d'affluer. C'est pourquoi il décida de se retirer seul dans un désert plus profond. Il se joignit à une caravane de Sarrasins et parvint à pied jusqu'au mont Colzim (aujourd'hui Mont Saint-Antoine), situé vers la mer Rouge, où il s'installa après avoir été confirmé par une révélation de Dieu. Au bout de plusieurs années, Antoine, déjà vieux, consentit à retourner visiter ses disciples à Pispir. En chemin, il fit jaillir de l'eau dans le désert pour abreuver ses compagnons de route accablés par la soif. Grande fut la joie à l'arrivée de l'Homme-de-Dieu, et tous les moines trouvèrent dans sa visite l'occasion de renouveler leur ardeur dans les combats de la vertu. Une grande foule le suivit lorsqu'il regagna sa montagne: les uns demandaient la guérison des maladies du corps, d'autres venaient pour recevoir réconfort et instruction de l'âme; le Saint donnait à tous selon leur besoin, comme Dieu Lui-même.

Dans ses enseignements, il insistait surtout sur la charité fraternelle et la purification du cœur. Il disait encore: «C'est du prochain que dépendent la vie et la mort. En effet, si nous gagnons notre frère, c'est Dieu que nous gagnons, mais si nous sommes pour notre frère occasion de péché, c'est contre le Christ que nous péchons». Père plein de compassion, il savait relâcher en temps opportun l'ascèse de ses disciples par quelque divertissement, et il leur transmettait la leçon, qu'il avait lui-même reçue d'un Ange, d'alterner avec science la prière pure, la psalmodie et le travail manuel afin de lutter contre l'ennui. Il considérait comme siennes les souffrances de ceux qui venaient le trouver et priait pour chacun. Quand Dieu accomplissait par lui une guérison, il rendait grâces, et quand Il la lui refusait, il rendait grâces aussi et exhortait ces malheureux à rester dans l'espérance.

C'est ainsi que toute l'Egypte le tenait pour son père et son médecin, les personnes les plus haut placées venaient jusqu'à son lointain désert pour s'entretenir avec lui ou seulement pour recevoir sa bénédiction, et l'empereur Constantin le Grand lui-même échangea avec l'humble moine une correspondance.

Des philosophes païens, enflés d'orgueil par leur prétendue science, vinrent avec mépris rendre visite à cet illettré dont toute l'Egypte parlait. En peu de mots l'Homme-de-Dieu confondit leur assurance. Il leur montra comment la sagesse de ce monde a été rendue folle par la folie de la Croix leur démontra l'insanité de leurs mythes qui abaissent Dieu à la ressemblance d'animaux ou d'objets fabriqués, alors que la doctrine du Christ élève l'homme à la communion avec la nature divine, et leur fit reconnaître que ce que les Chrétiens connaissent par la foi et la puissance de l'expérience vécue, eux essayent vainement de l'atteindre par les discours et les raisonnements.

Saint Antoine avait un grand respect pour les Clercs et les responsables de l'Eglise. Il était certes étranger à toute affaire Ecclésiastique, mais il n'en soutenait pas moins vigoureusement la Foi Orthodoxe, gravement en péril en ces temps de troubles. Comme les ariens d'Alexandrie avaient répandu la rumeur selon laquelle l'illustre ermite partageait leur doctrine insensée, le Saint n'hésita pas à sortir de sa retraite et à se rendre dans la bruyante capitale pour proclamer clairement, devant toute la population accourue pour parvenir le voir, sa foi en la divinité du Fils et Verbe de Dieu, son adhésion inébranlable à la doctrine du Concile de Nicée et pour affirmer son soutien de Saint Athanase.

Quand il parvint à l'âge de 105 ans, il partit, selon sa coutume, rendre visite aux moines installés dans la montagne plus avancée et leur annonça avec joie que Dieu allait bientôt le rappeler vers sa véritable patrie. Il les exhorta à persévérer tous les jours dans les travaux de l'ascèse, comme si la mort, était toute proche, à imiter l'exemple des Saints, et à préserver avec soin la Tradition des Pères inspirés de Dieu en évitant toute relation avec les hérétiques; puis il se retira dans le désert profond, servi par deux disciples: Macaire (voir 19 janvier) et Amathe. Au moment de mourir, il leur ordonna de l'enterrer dans un endroit inconnu de tous. Il remit paisiblement son âme à Dieu le 17 janvier 356. La réputation du Père des moines s'étendit aux extrémités de toute la terre et, depuis des siècles, sa biographie, écrite avec amour par Saint Athanase d'Alexandrie, offre aux âmes éprises de Dieu un parfait modèle de la voie à suivre pour parvenir à la perfection de la vie chrétienne.

Le corps de Saint Antoine fut découvert à la suite d'une révélation, en 561, et transféré à Alexandrie. Vers 635, sous la menace de l'invasion arabe, il fut transporté à Constantinople et, vers 1050, selon le témoignage de la tradition occidentale, un seigneur du Dauphiné apporta une partie de ses Reliques en France (Saint-Antoine en Dauphiné), où elles devinrent l'objet d'un célèbre pèlerinage.

Saint Antoine, prie Dieu pour nous !

LE CONTRÔLE DES NAISSANCES par Pierre Struve (Jalons pour une perspective Orthodoxe)

Le problème du contrôle et de la limitation des naissances, si âprement discuté en Occident et dans les pays sous-développés ou surpeuplés de l'Asie, n'a trouvé que peu de résonances dans le monde orthodoxe. Il y a à cela plusieurs raisons. La première réside dans le fait que l'Église Orthodoxe n'est guère portée à donner des recettes éthiques pour des situations concrètes et qu'elle répugne à légiférer en dehors du spirituel pur. A cela s'ajoutent des raisons politiques et démographiques. Les églises slaves se trouvent prisonnières d'un univers communiste qui leur interdit toute action dans le monde ainsi que toute prise de position concernant des problèmes ne relevant pas de la spiritualité pure. En Grèce et dans les pays balkaniques, le problème du surpeuplement ne se pose guère, quant aux chrétientés arabes, minoritaires au sein d'un Islam très prolifique, c'est plutôt le problème de la multiplication des naissances qui devrait les préoccuper.

Mais il est évident qu'indépendamment des perspectives démographiques, le problème du contrôle des naissances est posé et que toute théologie du mariage et de la famille doit en tenir compte. C'est ce qu'ont compris les participants de la Conférence antépréparatoire panorthodoxe de Rhodes en l'inscrivant à l'ordre du jour du futur pro-Synode Orthodoxe¹.

Dans l'exposé qui va suivre et qui n'exprime en rien une position officielle, laquelle d'ailleurs n'a jamais été formulée, nous allons essayer de poser quelques jalons pour une approche orthodoxe de ce problème dans le cadre de la vie du couple, en mettant délibérément de côté l'aspect démographique.

Dans l'encyclique « Casti Connubii », le pape Pie XI a exposé d'une façon extrêmement précise la doctrine catholique du mariage : « L'acte du mariage est par sa nature même destiné à la génération des enfants... Il y a en effet, tant dans le mariage lui-même que dans l'usage du droit matrimonial, des fins secondaires, comme l'aide mutuelle, l'amour réciproque à entretenir et le remède à la concupiscence ». Dans une allocution aux sages-femmes, le pape Pie XII réaffirme cette théologie et rappelle à l'ordre ceux qui essaient d'y échapper. De plus, peu après, pour redresser les opinions contraires, le Saint Siège, dans un décret public, a déclaré « qu'on ne peut admettre la pensée

1. La 1ère conférence de préparation du Saint et Grand Concile panorthodoxe a eu lieu à Rhodes du 24 septembre au 1er octobre 1961 (NDLR)

de plusieurs auteurs récents qui nient que la fin première du mariage soit la procréation et l'éducation de l'enfant, ou enseignent que les fins secondaires ne sont pas essentiellement subordonnées à la fin première, mais lui sont équivalentes et en sont indépendantes ».

Il est certain que cette théologie catholique est très éloignée de la vision orthodoxe du mariage.

Le mariage est avant tout voie spirituelle, quête de Dieu, accomplissement de la personne, préfiguration du Royaume, mystère d'Unité et d'Amour à l'image du Christ et de l'Église : « ... et les deux ne feront qu'une seule chair : ce mystère est de grande portée; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Église » (Eph 5: 31-32), et c'est uniquement dans cette perspective christocentrique que se place la doctrine orthodoxe du mariage. Il est important de noter qu'aucun des textes néotestamentaires relatifs au mariage ne mentionne la procréation et qu'il n'est guère possible d'affirmer, à partir du Nouveau Testament, qu'elle soit le but premier du mariage auquel toutes les autres fins doivent rester soumises.



La rencontre de Joachim et Anne

Dans la pensée orthodoxe, la procréation, tout en étant fondamentale, semble être un moment second du mariage, encore que cette notion chronologique exprime mal l'état réel des choses. Il est certain que, *sub speciae aeternitatis*², le fait de ne pas pouvoir avoir d'enfants ne diminue en rien le mystère de l'Unité d'amour de tel ou tel couple. Il est évident également que sur le plan de la vie, l'absence d'enfants est un manque et souvent un drame, car la famille est l'épanouissement voulu par Dieu du couple, elle est le champ et la moisson de l'homme co-créateur, par grâce, avec Dieu, seul créateur absolu. L'une des erreurs de la théologie catholique du mariage, réside, semble-t-il, dans une certaine absolutisation de la famille. Or il est certain qu'il y a une différence d'essence entre le couple et la famille. Du couple il est écrit dans l'Évangile selon Saint Matthieu (19:6) : « Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni », et de la famille la Genèse dit (2:24) : « C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair ». Le couple est donc une réalité nouvelle alors que la famille n'en est que le mode fondamental d'épanouissement et se trouve appelée à l'éclatement créateur de nouveaux couples.

Ainsi s'affirme la primauté du couple par rapport à la
2. du point de vue de l'éternité (NDLR)

famille, non pas du couple égoïste refermé sur lui-même, mais du couple qui tire sa vie de son cheminement vers Dieu et de son ouverture aux hommes, ouverture dont les enfants sont le premier mais non l'unique maillon. Car de même qu'il existe un égoïsme du couple seul, de même les «familles closes» sont loin d'être rares, surtout dans les milieux bourgeois. C'est à elles que s'adresse la terrible apostrophe de Gide : « Familles, je vous hais! », familles repliées sur elles-mêmes, fermées au monde, repues d'un amour stérile, préoccupées surtout de conserver et de faire fructifier le patrimoine matériel et dont le christianisme n'est qu'un retour au pharisaïsme fustigé par le Seigneur.

Lorsque l'on se place dans la perspective néotestamentaire de la primauté du couple, la vie sexuelle semble acquérir une valeur intrinsèque propre, indépendante de la procréation. Elle est essentiellement voie de communion des corps, de ces corps dont Saint Paul dit qu'ils sont, *hic et nunc*³, temples du Saint Esprit, de ces corps qui reçoivent à la Table du Seigneur son Corps et son Sang, et qui sont appelés à la résurrection.

Cette union charnelle, qui est infiniment plus qu'une simple jouissance, ou qu'un «remède à la concupiscence» n'est évidemment pas concevable, pour un chrétien, en dehors de la communion des âmes et de celle des esprits, en dehors de l'aspiration à l'union totale des deux personnes, en dehors de la voie royale du mariage : «Mais le corps n'est pas pour la fornication, il est pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps ... Ou bien ne savez-vous pas que celui qui s'unit à la prostituée n'est avec elle qu'un seul corps ? » (1Cor 6). La vie sexuelle est avant tout don de soi, ouverture à l'autre et en même temps « connaissance » de l'autre : « L'homme connut Eve, sa femme ; elle conçut et enfanta Caïn... » (Gen. 4:1). Or connaître, c'est acquérir et posséder. C'est dans ce double mouvement de don et d'acquisition réciproques que se réalise le mystère de l'union de deux êtres qui est préfiguration de l'unitotalité du Royaume et dans lequel plus on se donne plus on acquiert, plus on est à l'autre, plus on est soi-même.

Si la vie sexuelle est procréation, le « reste » n'étant que fins secondaires, quelle valeur revêtirait-elle en cas de stérilité, après la ménopause ou encore dans les cas où, médicalement, la femme ne doit plus ou pas avoir d'enfants. Comment concevoir d'ailleurs une action dont le sens premier n'existerait plus et qui tirerait son existence de buts de second plan ?

Seul l'amour est créateur. Il nous semble justement que c'est seulement dans la mesure où l'union sexuelle est le parachèvement de l'amour qu'elle est devenue le mode de procréation, c'est-à-dire l'acte par excellence par lequel l'homme devient co-créateur de l'univers.

Cette réflexion théologique préalable était indispensable pour aborder le problème même de la limitation des naissances. Il importe tout d'abord de préciser une certaine terminologie. La plupart

3. Ici et maintenant (NDLR)

des théologiens catholiques (en particulier le R.P. de Lestapis qui a écrit l'ouvrage catholique le plus complet sur cette question), opposent régulation et limitation. A vrai dire, cette opposition semble bien artificielle parce que toute régulation des naissances est forcément une limitation de leur nombre. Ainsi, toute famille est amenée à se limiter, car la non limitation rejoint la reproduction de l'animal. Plutôt que d'opposer régulation et limitation, nous soulignerons la différence fondamentale entre procréation et reproduction. La procréation est non seulement enfantement, mais encore sollicitude spirituelle, intellectuelle et matérielle durant l'enfance et l'adolescence, alors que la reproduction n'est qu'un simple acte physiologique sans perspective personaliste.

La procréation est orientée vers la création de la personne, la reproduction vers la permanence de l'espèce, la première se place dans le temps de l'Église, la seconde dans le temps cyclique de l'éternel recommencement.

A ce stade de la discussion se pose un problème pratique très important : qui peut être juge du nombre d'enfants que telle ou telle famille doit avoir et existe-t-il un critère numérique objectif dans ce domaine ?

Nous pensons que le seul juge est le couple lui-même, le seul critère – leur amour – c'est-à-dire leur générosité. Non une générosité facile qui est insouciance et irresponsabilité, mais une générosité consciente et réaliste tenant compte de tous les facteurs limitatifs de la vie et sachant que procréer, c'est créer et non se reproduire.

Une fois admis le principe que toute famille ne peut pas ne pas se limiter, se pose le problème des moyens de la régulation. Il nous semble que pour une conscience orthodoxe ce problème des moyens, apparemment si important dans le monde catholique, soit relativement secondaire par rapport à la perspective fondamentale du mariage qui est celle de la *chasteté ascétique*.

L'attitude de l'Église catholique est extrêmement précise. Le R.P. de Lestapis écrit : «La condamnation par l'Église des pratiques contraceptives est absolue, sans réserve, sans condition » et il donne immédiatement le fondement théologique en citant l'Encyclique « Casti Connubii » de Pie XI : « La raison en est que, puisque l'acte du mariage est, par sa nature même, destiné à la génération des enfants, ceux qui, en l'accomplissant s'appliquent délibérément à lui enlever sa force et son efficacité agissent contre la nature, ils font une chose honteuse et intrinsèquement déshonnête ».

Ainsi, l'Église catholique n'admet comme moyen de limitation que la continence périodique, fondée soit sur la méthode Ogino, soit sur la méthode, apparemment plus précise, dite des « températures ». Tout le reste, c'est-à-dire tous les moyens contraceptifs chimiques ou mécaniques, est rejeté sans appel.

Devant une telle prise de position, le problème qui se pose est le suivant : existe-t-il une *différence essentielle*

entre la continence périodique et les autres méthodes contraceptives ? L'argumentation catholique qui répond par l'affirmative à cette question se fonde sur deux éléments primordiaux : 1°) la continence périodique, dans la mesure où elle correspond au cycle biologique naturel, respecte la nature ; 2°) étant continence, comme son nom l'indique, cette méthode est essentiellement orientée vers l'ascèse.

Le premier argument repose sur une théologie de la « nature

Bonne » qui remonte à Saint Thomas d'Aquin. Cette tendance à absolutiser la nature est très éloignée de la conception orthodoxe du salut et de la transfiguration de la nature viciée par le péché. Quant au second argument, nous dirons que la « périodicité » de cette continence impose un rythme biologique et naturel qui est étranger au Temps de l'Église, au rythme liturgique qui doit être le rythme essentiel de toute ascèse. La continence, surtout périodique, n'a pas de valeur en soi; d'ailleurs, elle n'est pas forcément ascèse de chasteté et peut n'être qu'attente concupiscente, et ce n'est certainement pas le « respect de la nature » qui la valorise. Elle ne devient valeur spirituelle que dans la mesure où elle est orientée vers la prière, vers la Lumière du Thabor en laquelle tout est appelé à la Transfiguration – « Non selon le cycle biologique, mais selon le cycle liturgique », telle devrait être la formule d'une continence bien comprise, centrée sur la prière : continence du temps de l'Avent ou du Grand Carême, ou celle, d'ailleurs imposée par les canons, de la veille de l'Eucharistie.

Enfin, il nous semble que cette méthode de continence périodique procure souvent à ses tenants une bonne conscience alors que, malgré tout, son intention n'est guère différente de celle des méthodes contraceptives et qu'elle n'est exempte ni des dangers du pharisaïsme ni de ceux de l'égoïsme.

De plus, la méthode des températures, en vogue actuellement, astreint la femme à des techniques et à des « préparatifs » qui mécanisent et isolent la vie sexuelle et de ce fait l'hypertrophient souvent.

Ayant ainsi essayé de préciser la vraie nature de la continence, nous sommes amenés à aborder le problème des méthodes contraceptives proprement dites et à répondre d'emblée à la question principale : sont-elles intrinsèquement mauvaises et à rejeter sans appel ? Elles le sont dans la mesure où l'on absolutise la nature. En dehors de cette perspective, il n'y a pas de différence d'essence entre les méthodes physiques ou chimiques et la méthode de la continence périodique. Il est certain que les méthodes contraceptives introduisent des éléments techniques qui rationalisent et mécanisent l'acte sexuel, mais, ces

éléments n'existent-ils pas également, comme nous l'avons montré, dans la méthode dite des températures et même n'y sont-ils pas plus développés?

Est-ce à dire que nous allons nous lancer dans l'apologie des méthodes contraceptives ? Nullement. Les dangers spirituels et moraux d'une large propagande pour les produits contraceptifs sont indéniables. La très grande majorité des promoteurs du contrôle des naissances se situe absolument en dehors de toute perspective spirituelle, et pour cette raison n'arrive à saisir qu'une partie du problème. Quant à la tentation de la facilité et par là de l'amoralisme, il est difficile de la nier ; le jour où toute jeune fille pourra user librement de certaines méthodes contraceptives, l'un des freins les plus importants de la moralité sera desserré. L'argument des tenants du contrôle des naissances qu'une « morale de contrainte » (peur de la grossesse) n'a guère de valeur, se situe en dehors de la perspective chrétienne de la lutte contre le Grand Tentateur, car tout ce qui s'oppose à la division de la personne concourt à son édification et ceci dans tous les domaines.

Ce que l'on appelle la « civilisation de la contraception » n'est pas une illusion - nous en voyons les méfaits spirituels dans certains pays (U.S.A., Scandinavie), méfaits dont l'un des aspects les plus graves réside peut-être dans l'oubli de la vocation primordiale de la femme qui est celle du don de soi et de la générosité.

Arrivant au terme de notre exposé, nous allons essayer d'en dégager les jalons d'une position orthodoxe.

Il nous semble que l'Église Orthodoxe se placera avant tout sur le plan de la spiritualité, de la chasteté et de l'ascèse maritales, bien plus que sur le plan de la régulation des naissances et de ses techniques qu'elle laissera à l'appréciation de la conscience de chaque couple, guidé, si cela est nécessaire, par leur père spirituel. Les moyens de régulation sont, en définitive, tous relatifs. « Tout m'est permis », mais tout ne m'est pas profitable. « Tout m'est permis », mais j'entends, moi, ne me laisser dominer par rien » (1 Cor 6).

C'est dans cette perspective paulinienne que doit se placer la réflexion orthodoxe, en soulignant toujours que la continence ne devient ascèse et chasteté que dans la mesure où elle s'intègre à l'ensemble de la vie ascétique centrée sur la prière : « Ne vous refusez pas l'un à l'autre, si ce n'est d'un commun accord, pour un temps, afin de vaquer à la prière ». (1 Cor 7:5).

Article paru dans le Messager Orthodoxe n° 17 de 1962

Communiqué n° 02-08 du Conseil de l'Archevêché - Réunion du 23 janvier 2008

Le Conseil de l'Archevêché s'est réuni, le 23 janvier 2008, sous la présidence de S. Em. l'archevêque Gabriel. Parmi les questions abordées :

1. Institut Saint-Serge : L'archiprêtre Nicolas Cernokrak, professeur d'exégèse du Nouveau testament, a été élu doyen, le 14 décembre dernier par le Conseil des Professeurs de l'Institut, en remplacement de l'archimandrite Job dont le mandat arrivait à échéance. Il a été confirmé dans ces nouvelles fonctions par S. Em. Mgr l'Archevêque. Le Conseil de l'Archevêché remercie le père archimandrite Job pour le travail important de réformes qu'il a réalisé, notamment dans le cadre du renouvellement des programmes pédagogiques et scientifiques de l'Institut suivant le système européen LMD, et il souhaite bonne chance au nouveau doyen dans l'accomplissement de la poursuite des réformes tant sur le plan académique qu'administratif.
2. S. Ém. le métropolite Jean de Pergame sera à Paris, le 10 février, pour recevoir le doctorat honoris causa qui lui a été décerné par le Conseil des Professeurs de l'Institut Saint-Serge. La remise de ce doctorat aura lieu au cours de la séance académique annuelle de l'Institut (à partir de 15 h). Le matin, le métropolite Jean concélébrera la Divine Liturgie avec Mgr Gabriel et Mgr Basile en la cathédrale Saint-Alexandre-Nevisky.
3. Paroisses _____ et _____ clergé :
Un groupe d'orthodoxes de Lyon s'est adressé à Mgr Gabriel pour lui demander la bénédiction d'ouvrir une paroisse dans cette ville sous le vocable du saint prêtre Alexis d'Ugine et de la sainte moniale martyre Marie. Mgr Gabriel a donné sa bénédiction et s'est rendu à Lyon, le dimanche 20 janvier, pour y célébrer la Divine Liturgie. Le Conseil de l'Archevêché a accepté cette nouvelle paroisse au sein de l'Archevêché. L'archiprêtre André Fortounatto a été nommé recteur, M. Philippe Porte, marguillier élu, a été confirmé dans ses fonctions par Mgr Gabriel. Le moine riasophore Alexis (Pecheff) a été ordonné par Mgr Gabriel hiérodiaque, le dimanche 6 janvier, fête de la Théophanie, en l'église de la paroisse de la Sainte-Trinité, à Paris. Il est mis temporairement à la disposition de Mgr l'Archevêque, à Paris.
4. Assemblée _____ pastorale _____ et _____ conférence _____ diocésaine :
Une assemblée pastorale aura lieu au printemps 2008, à Paris, sur le thème « L'annonce de l'Évangile aujourd'hui ». La conférence diocésaine annuelle se déroulera à l'automne 2008, à Paris, en marge du colloque qui doit être organisé conjointement avec l'Institut Saint-Serge et l'ACER-MJO pour marquer le 25e anniversaire du décès du père Alexandre Schmemmann.

A venir...

Chaque premier mercredi du mois, à 19h30 : La Jeunesse Orthodoxe se retrouve pour des *Vêpres ensemble*, en l'église des Saints-Archanges, 12 rue Jean de Beauvais, Paris 5^e, Métro : Maubert-Mutualité.

Dimanche 3 février à 13h30 : "Les vigiles" avec le père Nicolas Cernokrak, les diacres Nicolas Kisselhoff et Christophe Levalois. Lieu : Paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov.

Judi 7 février au samedi 9 février : Colloque biblique international "Les Orthodoxes et les traductions de la Bible". Lieu: Institut Saint-Serge. Frais d'inscription: 50 euros (réduction pour les étudiants). Tél. : 01 42 01 96 10. E-mail : ito@saint.serge.net.

Dimanche 10 février à 15h00 : Séance solennelle de l'Institut Saint Serge sous la haute présidence de l'Archevêque Gabriel de Comanes. A cette occasion le titre de docteur honoris causa sera décerné au Métropolite Jean de Pergame. Entrée libre. Lieu: Institut Saint-Serge.

Vendredi 15 février à 20h00 : Atelier Philocalie, "Diadoque de Photicée et la tradition macarienne", animé par Yvan Koenig et père Nicolas Cernokrak. Lieu : Paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov.

Samedi 16 février 2008 de 9h30 à 17h00 : Troisième journée interconfessionnelle de réflexion sur la catéchèse, organisée par "Catéchèse Orthodoxe". Thème : Pâques, Préparation, Semaine Sainte et Fête. Voir page 10.

Dimanche 17 février à 15h00 : Table ronde pastorale "L'organisation de la paroisse - relations entre les personnes et les ministères" avec le père Alexis Struve, le père Iulian Nistea, le père Jivko Panev, le père Nestor (Sirotenko), le père Slavisa Sanjic et Olga Victoroff. Lieu : Paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov.

Judi 6 mars à 20h00 : Conférence catéchétique "La prière de Jésus et la prière du cœur" avec le père Placide (Deseille). Lieu : Paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov.

Dimanche 9 mars à 13h30 : "Vers Pâques : le temps de Carême" avec le père Nicolas Cernokrak, les diacres Nicolas Kisselhoff et Christophe Levalois. Lieu : Paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov.

Samedi 22 mars au lundi 24 mars : Congrès de musique liturgique. Lieu : Institut Saint-Serge. Voir page 10.

Vendredi 28 mars à 20h00 : Atelier Philocalie, "Isaac le Syrien", animé par Yvan Koenig et père Nicolas Cernokrak. Lieu: Paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov.

Site La Jeunesse Orthodoxe : <http://jeunesseorthodoxe.free.fr/>.

Institut Saint-Serge : 93, rue de Crimée - 75019 Paris - Métro : Laumière. Site : <http://www.saint-serge.net/>.

Paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov, 91 rue Lecourbe, Paris 15^e. Métro: Lecourbe Site : <http://seraphin.typepad.fr/ss/>.

3ème journée inter-confessionnelle de réflexion sur la catéchèse

Organisée par « Catéchèse Orthodoxe »

Samedi 16 février 2008

Pâques

Préparation, Semaine Sainte et Fête

Institut Saint Serge - 93, rue de Crimée - 75019 Paris

But de cette journée

L'association Catéchèse Orthodoxe propose aux catéchètes des différentes confessions chrétiennes de partager leur expérience catéchétique comme dans les journées précédentes.

Le questionnement de cette troisième journée concerne Pâques et la période pascale envisagés à la fois comme l'évènement central de la foi dans le Christ mort et ressuscité et comme la fête majeure de l'année liturgique.

Dans le monde actuel, comment peut-on parler aux enfants de la Croix, du Sacrifice de Jésus et de la foi en la Résurrection?

La discussion commencée dans la matinée à partir des trois conférences se prolongera l'après-midi avec l'examen des différents documents proposés.

Sophie Lossky présentera le fascicule « Vers la Joie Pascale » qui couvre toute la période liturgique du début du Grand Carême jusqu'à la Pentecôte et qui vient d'être réédité.

Programme

8h : Liturgie eucharistique à l'église de la paroisse et de l'institut saint Serge

À partir de 9h30 accueil dans la salle sous l'église

10h : Ouverture et introduction par l'archevêque Gabriel de Comane, recteur de l'Institut.

10h15-10h45: 1ère.sconférence par Mme Sophie Delarue, responsable de la catéchèse du diocèse catholique de Nanterre.

11h05-11h35: 2ème conférence par Mme le pasteur Agnès von Kirchbach responsable de la coordination catéchétique des églises protestante

12h-12h30 : 3ème conférence par M. Ivan Karageorgiev, catéchète dans la paroisse de la Sainte Trinité (crypte de la rue Daru)

13h : Déjeuner

14h30 : Après-midi consacrée à l'étude et à la discussion de différents documents concernant la catéchèse pascale.

15h30 : Pause

16h - 17h : Questions aux conférenciers et conclusion.

18h : Vigiles de la Résurrection (en slavon) à l'église Saint Serge.

Bulletin d'inscription sur <http://catecheseorthodoxe.free.fr/>.

L'association «Chants liturgiques orthodoxes» vous invite à un

Congrès de chant liturgique francophone de tradition russe

Réflexion commune autour de conférences, ateliers et table ronde

Les 22, 23 et 24 mars 2008

à l'institut Saint Serge - 93, rue de Crimée - 75019 Paris

Date limite d'inscription : 1er mars 2008

Renseignements & inscriptions : <http://chant.liturgique.free.fr/>

A propos de notre paroisse

Catéchèse des adultes

Samedi 9 février après les vêpres

Dominique Desanti viendra nous parler de son livre

«La sainte et l'incroyante».

Catéchèse des enfants

- **Dimanche 10 février à 9h45**
- **Dimanche 17 février à 9h45**

Du nouveau sur notre site Internet !

Notre site vous propose désormais d'écouter et de télécharger gratuitement (format mp3) les 8 tons chantés en français d'après la tradition russe.

Rubrique : Ressources.

Calendrier liturgique

Paroisse Saint-Jean-le-Théologien - 14 rue du Père Brottier - 92190 Meudon

Samedi 2 février 18h00 Vigiles ton 3
Dimanche 3 février 10h00 Proscomidie et Liturgie

Report de la Sainte Rencontre

Samedi 9 février 18h00 Vêpres ton 4
Dimanche 10 février 10h00 Proscomidie et Liturgie

Dimanche de Zachée

Début du triode du carême

Samedi 16 février 18h00 Vigiles ton 5
Dimanche 17 février 10h00 Proscomidie et Liturgie

Dimanche du Publicain et du Pharisien

Samedi 23 février 18h00 Vigiles ton 6
Dimanche 24 février 10h00 Proscomidie et Liturgie

Dimanche du Fils Prodigue

Samedi 1^{er} mars 18h00 Vigiles ton 7
Dimanche 2 mars 10h00 Proscomidie et Liturgie

Dimanche du Jugement dernier

Semaine des Laitages

Samedi 8 mars 18h00 Vigiles ton 8
Dimanche 9 mars 10h00 Proscomidie et Liturgie

Dimanche de l'Exil d'Adam (de la tyrophagie ou du dernier jour des laitages)

18h30 Vêpres

Rite de demande du pardon mutuel

Entrée dans le Grand Carême

Lundi 10 mars 19h00 Grandes Complies avec la lecture du grand canon de saint André de Crète

Mardi 11 mars 19h00 Grandes Complies avec la lecture du grand canon de saint André de Crète

Mercredi 12 mars 19h00 Grandes Complies avec la lecture du grand canon de saint André de Crète

Jeudi 13 mars 19h00 Grandes Complies avec la lecture du grand canon de saint André de Crète

Vendredi 14 mars 19h00 Vêpres et Liturgie des Présanctifiés

Samedi 15 mars 18h00 Vigiles ton 1
Dimanche 16 mars 10h00 Proscomidie et Liturgie

1^{er} dimanche du Grand Carême : du Triomphe de l'Orthodoxie

Répartition des services

Prophores

3 février Catherine Hammou
10 février Magdalena Gérin
17 février Anne von Rosenschild
24 février Sophie Tobias
2 mars Hélène Lacaille
9 mars Tatiana Sollogoub
16 mars Elisabeth Sollogoub

café et fleurs

Hélène Lacaille
Catherine Hammou
Jean-François Decaux
Tatiana Victoroff
Olga Victoroff
Marie Prévot
Marie-Josèphe de Bièvre

vin, eau et huile

Jean-François Decaux
Anne von Rosenschild
Catherine Hammou
Elisabeth Toutounov
Hélène Lacaille
Tatiana Sollogoub
Jean-François Decaux

nettoyage

Elisabeth Toutounov
Jean-François Decaux
Elisabeth Sollogoub
William Agbodjan
Sophie Khartchenko
Elisabeth Toutounov
Jean-François Decaux

Les dates des services sont souples. Si elles ne vous conviennent pas, il est tout à fait possible de faire des échanges. L'important est que nous ne manquions ni de prophores, ni de vin, d'eau ou d'huile, ni de café. Si vous souhaitez participer aux services, n'hésitez pas à prendre contact avec Elisabeth Toutounov.

Les prises de position dans les articles publiés ne reflètent que l'opinion personnelle

Directeur de la publication : Archiprêtre Serge Sollogoub

Équipe de rédaction : Sophie Morozov, Elisabeth Toutounov

Ont également participé à ce numéro : Tatiana Morozov, Olga Victoroff

Expédition : Elisabeth Toutounov.

Si vous souhaitez rejoindre l'équipe de rédaction ou contribuer à un prochain numéro, adressez vos demandes à Elisabeth Toutounov – 13 rue Guy Gotthelf, 91330 Yerres – 01 69 49 15 39 – elisabeth.toutounov@wanadoo.fr

L'ensemble des articles publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : Feuillet Saint-Jean

Visitez notre site : www.saint-jean-le-theologien.org